

L'ECHANGE SOCIAL

Sverre Raffnsøe

WP 1/2008

MPP Working Paper No. 1/2008 ©
February 2008
ISBN: 87-91839-29-7
ISSN: 1396-2817

Department of Management, Politics and Philosophy
Copenhagen Business School
Porcelænshaven 18A
DK-2000 Frederiksberg
Phone: +45 38 15 36 30 Fax: +45 38 15 36 35
www.mpp.cbs.dk

L'ECHANGE SOCIAL	4
1. LE DISPOSITIF.	4
2. L'HISTOIRE DE LA TECHNOLOGIE.	12
3. LE DIAGRAMME.	22
II. LA TAXONOMIE DE L'HISTOIRE DU DISPOSITIF.	29
1. LOI, DISCIPLINE ET DISPOSITIFS DE SÉCURITÉ.	29
Litterature	37

L'ECHANGE SOCIAL

1. LE DISPOSITIF.

On dit souvent que Foucault a renoncé à toute philosophie de l'histoire ce qu'on peut bien admettre en constatant l'impatience de Foucault de mettre de la distance avec l'histoire universelle qui explique l'histoire en la rapportant à quelque chose qui oblige universellement et qui est en train de se faire valoir à l'époque. Dans ses *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte* Hegel se réconciliait avec les antithèses de L'histoire du monde en les voyant comme l'expression d'une raison qui se faisait conscience d'elle-même à l'époque et qui cherchait à se manifester aux différents niveaux. Dans sa *Zur Genealogie der Moral* Nietzsche pensait se trouver en pleine réouverture d'une guerre universelle indissoluble entre "Rome" et "Judée", entre une culture aristocratique qui donnait libre cours à nos épanouissements et une culture de ressentiment qui cherchait à réprimer nos activités plus que de besoin. Dans *Die Idee der Naturgeschichte* Adorno essayait de faire éclater le continuum historique et ses truismes en montrant comment une nature en elle-même indéfinissable est toujours présent concrètement dans l'histoire et dans la culture sans y être réductible. Au contraire Foucault renonce à ordonner l'histoire en la mettant à distance dans une retrospection totalisante qui se réfère à une raison synthétisante, à une conflictualité générale ou à une transcendance née de l'histoire mais oubliée.

En renonçant à une philosophie de l'histoire Foucault court le risque de ne pas pouvoir donner un continuum de notre histoire et de nos contemporains. Foucault ne s'oblige pas à une instance normative bien définie qui donnerait à son œuvre une seule matière à soutenir et qui admettrait un seul éclairage de l'histoire.

L'impression d'une œuvre sans suite augmente quand on découvre que les œuvres de Foucault prennent chacune leur point de départ dans un truisme central et actuel pour éclairer juste son origine. Dans *Histoire de la folie* Foucault rend compte de l'origine de l'expérience moderne de la folie. C'est à dire l'expérience de la folie comme une maladie mentale. Dans *Naissance de la clinique* Foucault explique l'origine du concept contemporain de la maladie qui définit maladie au dedans d'une dichotomie entre le normal et le maladif en comprenant la maladie comme un état où l'activité fonctionnelle de l'organisme

diffère du normal. *Les mots et les choses* examine les conditions d'une expérience actuelle de l'homme où on le regarde comme une partie si centrale et si constructive de notre réalité commune que l'homme devient le sujet de tout savoir et qu'au fond il ne recueille du savoir que sur lui-même et sa propre position. En même temps le livre cherche à rendre compte d'une expérience de ce que le langage est en train de prendre la place de l'homme dans ce rôle central, ainsi que l'art, la science et la philosophie doivent décrire l'historicité, la socialité et l'humanité comme des entités, qui ont une structure linguistique. *Surveiller et punir* examine la base de la délinquance pénale et de l'origine d'un groupe social bien défini, dont la vie est caractérisée par un conflit périodique avec la loi pénale. A cette occasion Foucault analyse aussi l'origine des concepts de la crime, de la culpabilité et de la punition qui sont liés à la délinquance moderne. En fin Foucault décrit dans *La volonté de savoir* l'origine de l'expérience moderne de la sexualité comme l'endroit où l'homme cherche de plus en plus la vérité de lui-même en voyant l'administration de sa vie sexuelle naturelle comme l'une des tâches principales. Il décrit successivement comment une certaine expérience de la folie et de la maladie, une certaine expérience de la façon d'être de l'homme et du langage, une certaine compréhension de l'individu, de la criminalité et de la punition et un certain concept de la sexualité ont été établis. Ainsi Freud rend compte dans chaque cas de la façon dont a eu lieu une certaine rencontre avec un certain objet et comment elle a eu une importance centrale pour la façon générale d'agir et d'être.

Une suite générale des idées n'est pas établie et c'est pourquoi le rapport entre les différents truismes actuels et les analyses historiques y liées n'est pas clair. En outre la focalisation sur les connaissances isolées et l'absence d'un cadre supérieur le rendent difficile d'expliquer ce qui fait qu'on peut faire des expériences dont il s'agit comme des expériences respectives, parce que pour faire cela on ne devait pas seulement expliquer comment le truisme dont il est question est né, mais aussi montrer comment on l'a mis à une distance suffisante pour pouvoir le thématiser comme un objet déterminé. Que les expériences aient une histoire constitutionnelle, a pour conséquence qu'elles ne sont jamais faites dans un présent pur et immédiat. Qu'elles ne puissent se thématiser qu'au moment où elles sont mises à distance, signifie au contraire qu'elles impliquent un avenir qui les rend possibles et c'est pourquoi elles ne sont jamais connues à fond comme une partie de notre époque. Aussi les critiques de Foucault ont-ils souvent cherché à montrer comment une époque

actuelle non thématifiée nous permet de faire les expériences de Foucault et en même temps cherché à démontrer que les expériences de Foucault sont déjà du passé au moment où nous paraissions en train de les faire.

C'est pourtant important d'avoir présent que l'expérience de certains entités comme des objets qui sont munis d'une nature précise chez Foucault en fin de compte n'est pas conçue comme constitutive pour l'analyse mais seulement comme un point de départ pour celle-ci¹.

"C'était le [...] problème que je m'étais posé à propos de la folie, la maladie, la délinquance, la sexualité: Il s'agit dans tous ces cas-là, non pas de montrer comment ces objets ont été longtemps cachés avant d'être enfin découverts, [...] comment tous ces objets ne sont que des vilaines illusions ou des produits idéologiques à dissiper [...] Il s'agit de montrer par quelles interférences toute une série de pratiques [...] a pu faire que ce qui n'existait pas [...] devienne cependant quelque chose [...] quelque chose qui pourtant continue à ne pas exister. " (*Cours 79.01.10*).

La préoccupation de Foucault est toujours de s'occuper de ce qui rend possible de connaître les truismes déjà dits et de ce qui rend possible de les reconnaître comme des expériences fondamentales. C'est pourquoi ils sont au début pensés comme restreints par rapport à leur genèse et comme du passé par rapport à ce qui permet de les voir. Vu à la lumière d'un tel effort, un vouloir à éclairer des expériences contemporaines centrales qu'on sent parfois chez Foucault doit se montrer comme réminiscences d'un concept d'expériences essentialiste et phénoménologique².

¹ La partie centrale de la critique de Baudrillard de *l'Histoire de la sexualité* dans *Oublier Foucault* c'est que Foucault nous raconte d'abord comment le sexe, la sexualité et le pouvoir sont devenus des parties intégrantes et impérieuses de notre vie et en même temps nous demande de nous en délivrer au moment même où ils sont en train de perdre leurs caractères obligéants. Les généalogies d'expérience de Foucault peuvent éclairer des expériences du passé et celles des époques finies; elles peuvent à la rigueur s'occuper de notre passé récent, mais elles ne peuvent jamais prendre leur point de départ dans notre temps.

La difficulté de la pensée à atteindre à "son propre temps" est formulée pour la première fois comme archétype dans la préface à *Grundlinien der Philosophie des Rechts* de Hegel, où il tire l'attention sur ce que la philosophie est toujours en retard pour faire un "Belehren, wie die Welt sein soll. Als der Gedanke der Welt erscheint sie erst in der Zeit, nachdem die Wirklichkeit ihren Bildungsprozess vollendet [...] hat" (p. 14). À la suite de cela Hegel caractérise la philosophie comme une chouette de Minerve qui ne sait s'envoler qu'au petit matin pour connaître ce qui est déjà en train d'apparaître et qui touche déjà - prétend-il - à la fin de sa vie pour devenir du passé.

C'est une nouvelle conception du temps, qui implique que nous sentons que notre temps contemporain est un présent essentiellement différent du temps jadis et une reformulation du rôle de la philosophie, qui charge à celle-ci de donner une vue d'ensemble sur ce temps dont elle fait elle-même partie, c'est ça qui fait qu'à partir de maintenant on éprouve et thématise comme un problème explicite que la pensée est en retard sur ce qu'elle essaie de comprendre - et un problème jusqu'à maintenant formulé épistémologiquement qui concernait le rapport de la connaissance philosophique universelle avec son objet de cette façon est formulée comme un problème essentiellement temporel.

² Que Foucault dans ses recherches concrètes fasse attention à ce que les expériences sont toujours des recherches constituées et dérivées implique aussi que nos expériences peuvent difficilement avoir l'importance constitutive comme

Si on retire ses yeux myopes un peu d'une expérience spécifique de l'évident et de l'obligeance à montrer son origine, une histoire se présente, qui montre comment l'expérience est née en la suspendant justement. A ce niveau-là des structures cohérentes se montrent à travers les œuvres spécifiques de Foucault — on reconnaît que les catégories d'expérience spécifiques sont nées au dedans d'un même réseau — en même temps qu'une telle histoire, en tout cas pas immédiatement, n'est pas chargée de la problématique de non-contemporanéité qui est née de ce fait que les conditions d'une expérience ne sont pas données directement. A ce niveau ce n'est pas seulement possible de s'occuper des expériences qui semblent nous montrer ce que nous sommes (mais que nous ne sommes déjà plus, c'est possible aussi de nous montrer ce que nous sommes en train de devenir parce que cela influence déjà nos expériences. Le changement de foyer de l'analyse et de ses préoccupations entraîne une dissolution du problème de non-contemporanéité, qui n'implique certainement pas la disparition totale de celui-ci et sa solution définitive, mais qui nous soulage après tout parce que la problématique peut tout au plus réapparaître dans une forme modifiée ainsi qu'il faut la rendre d'une nouvelle façon qui ne se laissera esquisser qu'avec une reformulation du raisonnement de Foucault comme point de départ, une reformulation que j'ai de réaliser.

On peut décrire le récit suivi que Foucault nous rapporte par ses généalogies d'expérience comme une découverte générale de l'évolution des formes qu'a prises le jeu conjugué de l'interaction sociale. On peut lire les œuvres de Foucault comme un essai cohérent de poursuivre comment les rapports ou les transactions qui forment les parties spécifiques de notre société et les lient dans un ordre social se sont formées et ont changé d'après les époques.

point de départ d'une ontologie de l'actualité et des recherches historiques, ce que Foucault tend à les donner dans les réflexions méthodologiques à la fin de son œuvre, entre autres aux premières pages de l'avant-propos du deuxième tome de *L'Histoire de la sexualité*. "[I]l s'agissait [...] de voir comment, dans les sociétés occidentales modernes, une 'expérience' s'était constituée [...] Le projet était donc une histoire de la sexualité comme expérience, - si on entend par expérience la corrélation, dans une culture, entre domaines de savoir, types de normativité et formes de subjectivité" (UP, p. 10).

Mais dans le même tome Foucault tient bientôt une certaine distance à un tel projet, en signalant que pour pouvoir faire des expériences il faut distinguer des domaines de problématisations qu'on peut thématiser ainsi qu'il faut que l'analyse approfondie de l'histoire de nos expériences soit l'analyse de nos domaines centraux de problématisations: "après tout, c'est bien cela la tâche d'une histoire de la pensée, par opposition à l'histoire des comportements ou des représentations: définir les conditions dans lesquelles l'être humain 'problématise' ce qu'il est, ce qu'il fait et le monde dans lequel il vit" (*L'usage des plaisirs*, p. 16). Dans une telle description historique il s'agit d'après Foucault d'analyser "les problématisations à travers lesquelles l'être se donne comme pouvant et devant être pensé et les pratiques à partir desquelles elles se forment" (*L'usage des plaisirs*, p. 17). Un tel déplacement ne résout pourtant pas en lui les problèmes du raisonnement en s'imaginant comment il pourrait éventuellement rattrapper "son temps" parce que "l'effet de retardement" qui se montrait par rapport aux expériences se fait aussi valoir par rapport aux domaines de problématisation.

L'interaction sociale n'est d'un côté pas vue ni comme un processus indéfini et sans-forme, ni comme une série d'événements singuliers ou isolés (qu'on pourrait éventuellement comprendre comme des expressions du mouvement amorphe). Foucault analyse d'un autre côté non plus les transactions sociales en prenant son point de départ dans un ordre social déjà établi dans le cadre duquel l'échange a lieu. Le point de départ n'est pas pris dans les couches données d'une socialité déjà stratifiée. Foucault cherche au contraire d'articuler le jeu conjugué à un niveau où il est né et prend ses premières formes crues, là où il commence à se dessiner et tracer des lignes. Depuis le niveau où la première segmentation rudimentaire trace des lignes. Depuis le niveau où la première segmentation rudimentaire a lieu il cherche à éclairer comment il est possible de vivre avec cette manque de formes et comment naissent les strates sociales. Foucault regarde en plus cette "création de formes" comme le niveau où la sans-forme et la forme ont la possibilité de paraître et de se faire valoir comme telles. La littérature secondaire tient souvent beaucoup à montrer Foucault comme un philosophe de l'événement³, comme un philosophe qui focalise sur un événement social singulier et qui cherche à mettre au clair comment cet événement rompt avec des espaces sociaux déjà donnés pour promouvoir du nouveau. Une telle caractéristique est un correctif important d'une lecture générale de Foucault qui le lie aux structuralistes et le regarde comme le philosophe des systèmes supérieurs⁴; mais elle devient quand même trop étroite, si on ne souligne pas en même temps que Foucault regarde constamment l'événement monumental singulier sous un tel aspect qu'il demande toujours ce qu'il provoque. Foucault examine quelles lignes les événements sont déjà en train de tracer dans le social.

³ Ainsi par François Ewald dans *L'Etat providence* ; à voir aussi chez Deleuze.

⁴ Voir dans *Foucault ou le nihilisme de la chaire* de J.G. Merquior où Foucault est caractérisé comme structuraliste.

Dreyfus et Rabinow signalent dans l'avant-propos de leur "Michel Foucault" qu'au début ils avaient l'intention de donner comme sous-titre au livre "From Structuralism to Hermeneutics" parce qu'ils croyaient que "Foucault had been something like a structuralist in *The Order of Things* and *The Archaeology of Knowledge* but had moved into an interpretative position in his later works on the prisons and on sexuality" (p. vii). Les auteurs montrent en outre comment cette hypothèse de départ peu à peu s'affaiblit à la prétention que "even though his language and approach were heavily influenced by the vogue of structuralism in France Foucault posited a universal theory of discourse, but rather sought to describe the historical forms taken by discursive practice" (ibid., pp. vii-viii). De cette façon ils gardent toujours l'idée que Foucault analyse les événements du monde comme des événements rangés par des structures de langages.

Comme un correctif à une telle caractéristique je cherche à rester fidèle au point de vue que Foucault dans tout son œuvre s'efforce de penser les événements historiques comme des événements transformatifs. Cela n'empêche pas qu'un bon nombre des reproches de Dreyfus et de Rabinow sont bien fondés. Ils montrent en outre comment le jeune Foucault tend à attribuer au discours un rôle beaucoup trop autonome et dominant et comment l'articulation du statut des analyses historiques est beaucoup trop mal définie sur un nombre de points. Comme le livre de Dreyfus et de Rabinow non plus ne peut pas être réduit à la thèse présentée tout sommairement ci-dessus, parce qu'il traite Foucault d'une façon beaucoup plus différenciée, il mérite une étude bien plus approfondie. Une étude que je dois remettre à plus tard.

Foucault cherche à saisir et percevoir le niveau où a lieu une sédimentation rudimentaire des relations sociales dans son moment où elles commencent à prendre forme et établir certaines lignes en, autant que possible, les décrivant comme composées de dispositifs.

Par dispositif Foucault comprend premièrement une esquisse d'un classement d'une matière, "qui distribue une série d'éléments l'un par rapport à l'autre et ainsi les lie entre eux". Le dispositif est de ce fait une entité relationnelle qui se distingue justement comme ce dispositif spécifique par un certain rapport entre ses parties isolées. Le dispositif est une disposition, un arrangement ou un alignement.

"Ce que j'essaie de repérer sous ce nom (dispositif), c'est [...] un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref du dit, aussi bien que du non dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments." (Grosrichard: "Entrevue avec Michel Foucault", p. 63).

Un organisme, un interréseau ou un cyberspace peuvent par exemple être conçus comme une certaine disposition ou un certain ordre.

Le dispositif n'est pourtant pas seulement un arrangement statique. L'arrangement fait partie d'une échange avec d'autres entités et devient de cette façon intermédiaire pour d'autres dispositifs. On peut définir un dispositif comme un système d'échange et de transport entre d'autres instances hétérogènes, qui font partie de l'échange du dispositif; c'est un réseau de voies par où on peut courir si on veut échanger. L'ordre relationnel spécifique du dispositif se fait valoir en menant l'échange par certains canaux et en donnant par là son caractère spécial à l'échange. Le dispositif se montre in actu comme une certaine formation d'un mouvement interactif. Un programme informatique et un certain organisme fonctionnent comme programme et organisme en traitant input d'une certaine façon qui les caractérise.

Le dispositif met sa marque sur l'échange dont il fait part parce qu'un arrangement implique une certaine disposition. Un arrangement ordonne une interaction entre les différentes parties de l'arrangement qui impose un fonctionnement et par cela dispose à et oriente vers certains types de résultats.

Le dispositif se montre comme certaines dispositions ou tendances. Un dispositif est une coordination de et un intermédiaire entre différents éléments irréductibles ou influences qui se montrent en formant l'échange entre eux ainsi qu'il désigne certains types de sorties. Un dispositif est une voie où peut s'avancer l'échange, un système qui marque l'interaction.

L'arrangement se fait comme une réponse aux besoins dans une certaine situation historique. L'arrangement est fait comme une solution d'un complexe de problèmes, comme un canal digestif qui est capable de digérer quelque chose qui est dur à digérer. L'établissement d'un certain arrangement peut être regardé comme une prise de position sur une indigestion sociale, où la problématique et les corrigés se manifestent de plus en plus au fur et à mesure que le dispositif prend forme. Au cours de son devenir le dispositif entre dans un contexte plus large et remplit une fonction supérieure qu'il assiste à sélectionner et former au cours de sa formation⁵. Cela veut dire que rétrospectivement on peut regarder le dispositif comme étant fait sous ce que Foucault appelle "une fonction stratégique dominante" (Grosrichard: Entrevue avec Michel Foucault, p. 63)⁶. Le rôle supérieur du dispositif dans un plus grand contexte dynamique forme sa matrice fondamentale et influence son fonctionnement.

Bien que le dispositif soit ainsi marqué par le fait qu'il doit remplir une fonction dans une plus grande configuration, sa fonction stratégique supérieure ne décide quand même pas en général le fonctionnement du dispositif dans un tel degré qu'elle trace sans ambiguïté les limites d'un certain domaine que traite le dispositif. Il ne s'agit pas non plus en général de ce que la fonction stratégique supérieure établie un calcul d'après lequel sont formés les input éventuels. C'est

⁵ Cela ne veut pas dire que les problèmes que travaille un certain dispositif ne pourrait pas être résolus d'autres façons. On peut les travailler par d'autres canaux, et c'est à dire par autres dispositifs.

⁶ Dans le passage cité Foucault semble regarder la construction d'un dispositif comme une réponse aux exigences ou aux nécessités sociales déjà données ou formulées. Une telle description du dispositif se sert d'une part de la notion d'une fonction sociale, qui existe déjà avant que le dispositif commence à la remplir, d'autre part de la notion d'une intentionnalité stratégique derrière la création du dispositif qui cherche à construire un arrangement pour remplir une certaine fonction sociale. Dans son analyse concrète de la création du dispositif Foucault cherche par endroits de montrer une telle fonctionnalité et une telle intentionnalité derrière leur origine (par exemple dans *L'Histoire de la folie*, 76, pp. 75-82, et dans *Surveiller et Punir*, pp. 84-91, que la littérature secondaire a souvent apprécié dans l'interprétation des œuvres en question comme des sections qui ont enfin "éclairé" l'origine des dispositifs). Si la thèse de la fonctionnalité et de l'intentionnalité derrière le dispositif est maintenue comme une thèse théorique générale elle est en conflit avec le reste de la description de Foucault du fonctionnement des dispositifs. Généralement on doit soutenir qu'on peut seulement rendre compte de la fonction stratégique supérieure d'un dispositif dans la constellation générale dans le cadre de laquelle le dispositif fonctionne à ce moment là. Les sections en question sont de ce fait plutôt à regarder comme une description des relations sociales au dedans desquelles c'était naturel d'établir des dispositifs du genre que Foucault cherche à décrire ou comme une esquisse d'un milieu favorable à l'établissement de tels arrangements ou d'arrangements pareils. Mais on doit en même temps prétendre qu'à tous moments une série d'autres possibilités pas encore réalisées se présentaient.

seulement le cas d'une certaine sorte de dispositifs que Foucault appelle des "mécanismes". Par un "mécanisme" Foucault comprend un arrangement qui vise vers un certain domaine qu'il traite d'après des procédures certaines, fixés à l'avance. Une moissonneuse est une mécanique ou une machine parce qu'elle essaie sans faire de différence de traiter ce qui entre par son 'ouverture' de la même façon pas très constructive d'ailleurs.

En les contrastant avec cette forme bien définie de dispositif qu'est le mécanisme, Foucault décrit généralement le domaine d'application des différents types de dispositifs comme indéfini. Un dispositif ne peut pas être défini comme un système fermé avec un domaine d'action et des mécanismes de sélections fixés d'avance qui décide ce à quoi il est sensitif. C'est au contraire une disposition, qui est ouverte à ce qui se présente, aux événements imprévus ainsi qu'il puisse intégrer le dispositif et faire valoir son action comme une partie du dispositif⁷. De cette façon l'inattendu contribue à un regroupement du groupement du dispositif, à un rajustement constant entre les différents groupes.

La fonction stratégique supérieure du dispositif devient directive pour l'activité du dispositif quand elle intègre et digère les influences auxquelles elle s'expose. La fonction indique la direction générale que tend à prendre la modification d'un arrangement, mais elle ne détermine pas la manière d'agir du dispositif⁸. En plus du caractère ouvert du dispositif et du regroupement constant de l'arrangement, le dispositif peut sembler être arrangé par un certain ordre et en être stabilisé, mais que le remplissage concrète de la fonction repose sur l'arrangement concret du dispositif.

La fonction stratégique du dispositif n'est que directive que parce que l'interaction entre les différents groupes de l'arrangement constamment amène ce que Foucault appelle à la page 64 de *Entrevue avec Michel Foucault* "un processus de surdétermination fonctionnelle". Il est question d'une

⁷ "un dispositif à l'inverse de tout mécanisme [...] intègre de l'aléatoire" (*Cours 78.01.25*).

⁸ La fonction stratégique supérieure du dispositif fonctionne comme règle d'une activité dans l'interprétation de Wittgenstein du concept de règle dans *Philosophische Untersuchungen*: "85. Eine Regel steht da, wie ein Wegweiser. Lässt er keinen Zweifel offen über den Weg, den ich zu gehen habe? Zeigt er in welche Richtung ich gehen solle, wenn ich an ihm vorbei bin ; ob der Strasse nach oder dem Feldweg, oder querfeldein? Aber wo steht, in welchem Sinne ich ihm zu folgen habe; ob in der Richtung der Hand, oder (z.B) in der entgegengesetzten?" (Ludwig Wittgenstein: *Schriften I*, p. 333).

Un tel règle prend seulement caractère d'un ordre déterminant spécifique là où une pratique sociale immédiate semble exclure toutes les questions douteuses quant à la signification et à l'application du règle. Là où le règle a un tel caractère — éventuellement parce que la matérialité de l'arrangement est formée et réglée fondamentalement ainsi qu'un seul fonctionnement soit possible — seulement là il fonctionne comme un mécanisme.

surdétermination de la fonction du dispositif puisque les output qu'amène un input se heurte à d'autres effets et crée des variations imprévues. De telles variations se font de leur côté sentir comme des arrangements qui nécessitent des changements et des ajustements de la relation entre les autres parties du dispositif. Tout ce réseau complexe joue un rôle quand le fonctionnement du dispositif est établi c'est pourquoi sa fonction apparaît comme "surdécidée" de la corrélation entre une série de facteurs⁹.

Le dispositif peut, comme Deleuze le dit à la page 185 dans *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, être décrit comme "un ensemble multilinéaire" où chaque ligne est "soumise à des *variations de direction* bifurcante et fourchue, soumise à des *dérivations*". Si on dresse une carte pour chercher à donner une vue générale sur la mode de se déplacer du dispositif on doit l'esquisser comme un système de vecteurs pluridimensionnel et ramifié fait de output réalisés et réalisables.

2. L'HISTOIRE DE LA TECHNOLOGIE.

Par endroits Foucault caractérise une histoire qui décrit les relations sociales comme une échange entre des dispositifs comme une histoire de technologie¹⁰. Une telle histoire de technologie se distingue de ce que Foucault caractérise comme une histoire des techniques proprement dites (*Cours 78.01.11*). Une histoire de technique dans le sens étroit suit l'établissement et l'abolition des moyens concrets avec lesquels on traite le monde et la société qui nous entoure. Elle peut ainsi nous dire quand la détention en cellule isolée est introduite dans la prison ou montrer que depuis les années dix-neuf cent vingt en France la statistique a commencé à être un instrument d'orientation qui s'intègre dans le traitement de la criminalité. Foucault caractérise au contraire l'histoire de la technologie comme

⁹ Foucault cherche dans *Cours 78.01.11* à tirer l'attention sur ce que le dispositif traite des séries ouvertes d'événements imprévus "qu'il va falloir régulariser dans un cadre multivalent et transformable".

¹⁰ Foucault procède par une série de catégories fondamentales de dispositifs - j'y reviendrai plus tard — qu'il caractérise en même temps comme des technologies: "la discipline ne peut s'identifier ni avec une institution ni avec un appareil; elle [...] est [...] une technologie" *Surveiller et punir*, p. 219). "Les dispositifs de sécurité" sont dans *Cours 78.01.11-78.01.25* caractérisés à tour de rôle comme des techniques, des technologies et — à tort — comme des mécanismes. Dans *Cours 79.04.05* le libéralisme est décrit comme une "technologie de gouvernement".

”l'histoire beaucoup plus globale, mais également beaucoup plus floue, des corrélations et des systèmes de dominantes qui font que, dans une société donnée, une technologie [...] va se mettre en place, reprenant en compte et faisant fonctionner à l'intérieur de sa tactique propre des éléments juridiques, des éléments disciplinaires — et quelque fois même en les multipliant. ” (*Cours 78.01.11*)

L'histoire de la technologie est l'étude des méthodes qui cherchent à montrer comment elles se forment dans une corrélation avec d'autres méthodes et ne sont possibles qu'à l'intérieur d'une telle corrélation. L'étude des techniques dans l'histoire de la technologie comprend une description de la rationalité qui les met en œuvre. Elle fait en même temps attention à ce que la seule possibilité de présenter une telle rationalité c'est d'éclairer la position de la technique à l'intérieur d'un plus grand ensemble et de montrer sa corrélation avec celui-là¹¹.

En cherchant à s'occuper des techniques à l'intérieur d'une histoire de technologie, Foucault se distingue sur des points essentiels de la caractéristique du mode de la technique de Heidegger. Heidegger lui-même et la critique de la technologie qu'il a inspirée tirent des conséquences importantes de sa définition de l'essence de la technique comme *Gestell*, comme un groupement ou une forme d'organisation¹². Car avec sa caractéristique Heidegger cherche à faire remarquer que la technique n'est pas seulement un instrument qui sert à poursuivre des buts, mais elle se manifeste aussi sous un regard plus approfondi comme une forme de création, d'un certain "monde". La technique est dans l'univers de Heidegger une certaine révélation de ce qui a lieu. Dans la technique l'entourage quitte le dessous des choses et est admis à se montrer d'une certaine façon. Par la technique Heidegger comprend une forme d'apparition ou une visibilité¹³. La technique étant interprétée comme une

¹¹ A la page 225 de *Surveiller et punir* Foucault dit que les techniques de disciplinement franchissent le seuil technologique et deviennent des technologies au moment où "en se composant et en se généralisant, ils atteignent le niveau à partir duquel formation de savoir et majoration de pouvoir se renforcent régulièrement selon un processus circulaire".

¹² "Ge-stell heisst das Versammelnde jenes Stellens, das den Menschen stellt, d.h. herausfordert, das Wirkliche in der Weise des Bestellens als Bestand zu entbergen " (Heidegger : *Vorträge und Aufsätze*, p. 24).

¹³ Cfr. *Vorträge und Aufsätze*, p. 24 : " Das Wort ' stellen ' meint in Titel Gestell nicht nur das Herausfordern, es soll zugleich den Anklang an ein anderes ' Stellen ' bewahren, das im Sinne der poiesis das Anwesende in die Un-verborgenheit hervorkommen lässt ". Et *Holzwege*, p. 45 : " Die ' téchne ' ist [...] als griechisch erfahrenes Wissen insofern ein Hervorbringen des Seienden, als es das Anwesende als ein solches *aus* der Verborgenheit *her* eigens *in* die Unverborgenheit des Aussehens *vor* bringt; ' téchne ' bedeutet nie die Tätigkeit eines Machens". Au même endroit Heidegger met *techne* en relation intime avec le savoir et la connaissance: "Das Wort *techne* nennt eine Weise des Wissens. Wissen heisst : gesehen haben, in dem weiten Sinne von sehen, der besagt: vernehmen des Anwesenden als eines solchen".

entité qui rend visible d'une telle manière qu'elle arrive à impliquer une certaine approche à l'entourage de même que la technique implique immanemment une certaine conception de l'être. C'est pourquoi Heidegger peut, comme déjà dit, généralement caractériser la technique comme une entité qui demande à l'homme de découvrir ou de révéler le réel ainsi qu'il se présente comme une "constance"; car la fréquentation de la technique avec le monde extérieur semble plutôt que d'autres se rendre indépendante parce que là le monde extérieur et la nature s'intègrent et on cherche à les ramasser dans une forme où ils sont disponibles. La technique est une visibilité qui cherche à abolir la conditionnalité originale et qui de cette manière cache qu'il est une forme de visibilité et seulement une conception de l'existence parmi d'autres.¹⁴

Dans une telle analyse du mode fondamental de la technologie des restes d'une métaphysique de lumière platonique¹⁵ apparaissent cependant où ce qui existe in toto existe comme quelque chose qui se révèle ou éclate et par cela apparaît sur un fond éclairé. Technique, langage, vérité; dans l'univers de Heidegger tout doit être caractérisé comme éclairage ou visibilité.

Quand on caractérise la technique comme présentation, apparition ou éclairage on a pourtant déjà trop dit. Comme Heidegger le dit parfaitement à la page 9 de *Vorträge und Aufsätze*, la technique n'est pas quelque chose de neutre, mais ça ne veut pas dire que la technique est nécessairement *poiesis* au sens grec original du mot, comme une présentation qui dévoile. Une technique peut bien sûr paraître mise en œuvre par un certain arrangement, ce qui lui donne de différentes dispositions, mais elle n'est pas un arrangement qui en lui-même est en état sans ambiguïté d'établir des relations avec son entourage.

On pourrait paraphraser Quine et prétendre que les relations d'un arrangement dispositionnel avec l'entourage sont sous-déterminées, parce qu'on ne peut fixer les relations qu'en s'appuyant à un cadre de références plus large. Des relations sous-déterminées de la technique avec l'entourage font qu'elle ne décide pas toute seule comment le monde est admis à se montrer. Un système dispositionnel ne divise pas le monde en des entités déterminées et ne

¹⁴ La conception existentielle immanente de la technique et ses limites ne peut d'après Heidegger se montrer vraiment qu'au moment où en ultimes conséquences elle devient souveraine. Dans *Identität und Differenz* und il tire les conséquences radicales suivantes: "So lange die Besinnung auf die Welt des Atomzeitalters [...] nur dahin drängt, [...] die friedliche Nutzung der Atomenergie zu betreiben, so lange bleibt das Denken auf halbem Wege stehen. Durch diese Halbheit wird die technische Welt in ihrer metaphysischen Vorherrschaft weiterhin und erst recht gesichert" (p. 29).

¹⁵ Gadamer pense aussi se trouver sur le territoire de Heidegger quand il pratique explicitement (dans *Wahrheit und Methode*, p. 459) une métaphysique de lumière pourvu qu'elle se libère de la métaphysique de substance à laquelle elle est inféodée.

détermine pas façon leur d'être fondamentale, seulement parce qu'il fait partie intégrante d'une échange avec le monde qui l'entoure. Avec Quine on peut dire que la référence pour une définition dispositionnelle en elle-même est insondable. "Inscrutability of reference" que je viens de mentionner, veut encore une fois dire qu'une technique peut se lier aux différentes articulations conceptuelles du monde extérieur dont elle fait partie et y coopérer. L'ontologie d'un arrangement dispositionnel est en lui-même relatif, n'est déterminé qu'au moment où sa mode d'action s'intègre dans un système conceptuel¹⁶.

Une technique n'est d'après Foucault en elle-même ni une entité qui rend visible et qui nous permet de voir ni une forme de dire qui arrange le parler et le rend possible. Elle ne peut pas être caractérisée comme un éclairage qui par lui-même tend à paraître comme une place éclairée et à arriver à parler; et elle ne constitue pas du tout une "vérité". Une technique regardée à part est seulement une procédure à façonner le monde. La technique ne devient de la technologie ou du dispositif qu'au moment où on le voit en corrélation avec d'autres procédures de modification; et ce n'est qu'en impliquant cette corrélation qu'on peut chercher à préciser la rationalité de la méthode et éventuellement stipuler l'ontologie qui y est attachée. La critique de Heidegger surestime la technique en l'analysant comme si elle était une technologie et en même temps détermine la rationalité et l'ontologie de la technologie comme des entités inhérentes¹⁷. Heidegger a raison de dire que la technologie ou le dispositif ne sont jamais des entités innocentes, mais c'est le cas seulement parce que comme méthode elles esquissent une organisation rudimentaire du monde et pas parce qu'elles font paraître un monde en lui-même.

¹⁶ " Two men could be just alike in all their dispositions to verbal behaviour under all possible sensory stimulations, and yet the the meanings or ideas expressed in their identically triggered and identically sounded utterances could diverge radically" (Quine : *Word and Object*, p. 26) " We begin to appreciate that a grand and ingenious permutation of [...] denotations, along with compensatory adjustments in the interpretations of the auxiliary particles, might still accomodate all existing speech dispositions. This was the inscrutability of reference, applied to ourselves [...] reference *is* nonsense except relative to a coordinate system" (Quine : *Ontological Relativity and Other Essays*, p. 48).

¹⁷ Foucault démontre pp. 341-42 dans *l'Histoire de la folie* en prenant son point de départ d'un cas concret que des techniques parfois "demeurent plus longtemps que leur sens". II montre comment des techniques employées à traiter des fous comme des bains purifiants et des machines de mouvement à rotation, qui se présentaient comme des techniques rationnelles d'un réseau où elles sont désignées comme des techniques qui pouvaient "restituer le malade à la vérité du monde extérieur" au cours des années 1700 se détachent d'un tel cadre. A la place elles commencent à se présenter comme des techniques qui permettent d'établir la fonction de l'organisme individuel, et qui ouvrent la voie à la punition morale et à l'installation de la responsabilité personnelle. En tirant l'attention sur ce que "les techniques resteront, mais avec une signification beaucoup plus restreinte" Foucault cherche à montrer qu'un seul mode de traiter le monde peut se lier à des différents modes de le définir.

Ça implique aussi qu'une analyse du mode d'une technologie et d'un dispositif d'après Foucault sera beaucoup plus complexe et impliquera beaucoup plus de facteurs que s'imaginerait Heidegger. Une approche purement philosophique qui cherche à définir le mode ou la nature fondamentaux de la technique ou de la technologie se présente comme une paresse empirique. Un dispositif laisse des traces; il peut esquisser les contours d'un arrangement encore à ses débuts, mais si on veut savoir de quel arrangement de tels sédiments font partie il faut connaître les autres dispositifs avec lesquels ils jouent dans une constellation historique donnée. Une technique, une technologie et un dispositif n'ont pas de nature substantielle.

C'est pourquoi l'affaire de l'histoire du dispositif n'est pas non plus de définir la nature des différents dispositifs, mais d'étudier et rendre compte du fonctionnement des différents dispositifs dans les constellations, dont ils font partie.

Une histoire de dispositif cherche de cette façon, autant que possible, de rendre compte de la dont des objets et des expériences, qu'on considère comme établis ne se constituent qu'au moment où les dispositifs se manifestent et jouent ensemble. Par cela on cherche à montrer que de telles entités n'existent pas comme des objets, dont la nature peut être considérée comme établie, parce qu'elles existent pas comme une réalité physique directe, mais justement sont construites. Et on cherche en même temps à maintenir qu'un tel "quelque chose" n'est pas non plus tout simplement une illusion "puisque c'est précisément un ensemble de pratiques, et de pratiques réelles qui l'établissent et le marquent dans le réel" (*Cours 79.01.10*).

L'histoire du dispositif ne cherche pourtant pas non plus d'expliquer l'existence de telles entités en s'en référant aux institutions qui ont pour mission de les loger et à les traiter. Contre une telle approche, qui risque d'aboutir à un conventionnalisme pur et que Foucault caractérise comme "me", il fait tous ses efforts pour "passer derrière L'institution pour trouver derrière elle une technologie du pouvoir" (*Cours 78.02.08*)¹⁸

¹⁸ Le déplacement du niveau de l'analyse est entre autres souligné dans *Surveiller et punir*, p. 140 : " Pas question de faire ici l'histoire des différentes *institutions* disciplinaires, dans ce qu'elles peuvent avoir chacune de singulier. Mais de repérer seulement sur une série d'exemples quelques-unes des *techniques* essentielles qui se sont, de L'une à l'autre, généralisées plus facilement. Techniques minutieuses toujours, souvent infimes, mais qui ont leur importance: puisqu'elles définissent un certain mode d'investissement politique et détaillé du corps, une nouvelle 'microphysique' du pouvoir; et puisqu'elles n'ont pas cessé, depuis le XVIIe siècle, de gagner des domaines de plus en plus larges, comme si elles tendaient à couvrir le social tout entier. Petites ruses dotées d'un grand pouvoir de diffusion, aménagements subtils, d'apparence innocente, mais profondément soupçonneux, *dispositifs* qui obéissent à d'inavouables économies ou qui

L'histoire du dispositif cherche à la place à découvrir comment un échange sociale difficile à régler constitue, parcourt et change les institutions et les expériences centrales d'une société. Elle le fait en cherchant autant que c'est possible à analyser l'échange comme une corrélation entre des différents dispositifs et regarde ainsi les événements et les actes sociaux sous un angle où ils sont considérés comme des entités qui sont subordonnées à des dispositifs et qui contribuent à changer et à rétablir des dispositifs.

*

Dans *L'Histoire de la folie* Foucault montre comment la folie est comprise comme une maladie mentale, en même temps qu'elle est définie comme un phénomène qui est attaché à une certaine institution, l'asile, et soumise à un certain savoir, c'est à dire la psychiatrie. Dans *Naissance de la clinique* il démontre comment une maladie est définie comme une fonction anormale dans une nouvelle institution, la clinique médicale, la maladie y est vue sous un nouvel angle thérapeutique, qui établit la médecine comme un savoir de l'individu malade. *Les mots et les choses* décrit comment l'homme est conçu comme un objet isolé pour un savoir qui peut s'étudier lui-même dans le domaine des formes de savoir relatives aux sciences humaines et sociales, qui s'institutionnalisent comme des sciences aux établissements d'enseignement et de recherches scientifiques. En même temps le livre montre comment le langage à un certain moment commence de plus en plus à se présenter comme l'entité, qui fait des recherches sur elle-même dans le domaine des formes et des institutions de savoir déjà nommées et par cela promettent une substitution de l'homme. *Surveiller et punir* montre que l'origine du phénomène du "délinquant" est liée à la construction d'un système de punition clos et homogène et modelé sur la prison, dans laquelle l'individu se présente comme l'objet de savoir et de traitement psychologiques.

Mais en même temps Foucault prétend pourtant que ça ne suffit pas d'exposer les différentes séries: maladie mentale, asile et psychiatrie; mal fonctionnement somatique, clinique, médecine clinique; homme/langage,

poursuivent des coercitions sans grandeur, ce sont eux pourtant qui ont porté la mutation du régime punitif, au seuil de l'époque contemporaine" (mes soulèvements).

Six pages auparavant Foucault décrit comment trois différents dispositifs se rencontrent et s'affrontent au droit pénal pendant la deuxième moitié des années 1700, en soulignant: "On ne peut les réduire ni à des théories du droit (bien qu'ils les recourent) ni les identifier à des appareils ou à des institutions (bien qu'ils prennent appui sur eux) ni les faire dériver de choix moraux (bien qu'ils y trouvent leur justification). Ce sont des modalités selon lesquelles s'exerce le pouvoir de punir. Trois technologies de pouvoir" (*SP*, p. 134)

des institutions et des formes de savoir relatives aux sciences humaines et sociales; délinquant, prison et psychologie. Des listes qui mettent des expériences d'objets en corrélation avec des formes de savoir et des institutions ne sont pas suffisantes, mais il faut les compléter par un registre intermédiaire qui leur permet d'échanger les unes avec les autres et les relie. Un tel registre c'est le dispositif. On comprend pour de bon la série: maladie mentale, asile et psychiatrie, quand on éclaire comment certaines "techniques de ségrégation" naissent (*Cours 87.02.08*) et dans une corrélation avec d'autres dispositifs isolent les malades mentaux comme un groupe spécial qu'on peut traiter dans des institutions spéciales, parce que les techniques de ségrégation ou d'élimination en même temps délimitent un domaine de savoir spécial. On peut faire un continuum de la suite: anomalie somatique, clinique et médecine clinique en étudiant comment naissent des dispositifs, qui en corrélant avec d'autres dispositifs prennent la vie comme objet et en fait une chose publique de grande importance en étant à la base des institutions et des formes de savoir qui sont en état de s'occuper de cette question. On doit compléter les listes: homme, institutions de savoir et sciences humaines, plus délinquant, système de droit pénal, psychologisation en rendant compte de l'origine des dispositifs de discipline, qui peuvent diviser des masses d'hommes sans forme en parties séparées et en former des individus. C'est seulement quand de tels dispositifs disciplinants donnent à l'homme une certaine forme que la science humaine moderne sera possible; et seulement quand la discipline investit les espaces clos de l'incarcération, le cachot d'autrefois se transforme en prison moderne avec sa clientèle spécifique. La combinaison de ce que le langage commence à se présenter comme l'objet central en même temps qu'un renouvellement du langage a lieu dans le domaine des formes et des institutions de savoir relatives aux sciences humaines et sociales doit être comprise comme une expérience qui ne fait que commencer de ce que l'homme comme sujet et objet de savoir et de ses formes et de ses institutions, est le résultat d'une échange qui les traverse, une expérience qu'on cherche à rationaliser après coup en regardant les événements comme expression des structures propositionnelles formalisées.

Une telle analyse amène les séries suivantes où on cherche autant que possible d'éclaircir des changements des trois premiers registres en rendant compte des changements du quatrième. Un compte rendu des changements du quatrième niveau n'est pourtant possible qu'en regardant les types de dispositifs en question dans leur corrélation avec d'autres types.

A côté des médias qui escomptent ce qu'on peut défendre, des institutions qui préjugent ce qu'on peut percevoir et des objets qui fixent comment on peut faire des expériences, il y a des formes d'organisation qui disposent ce qu'on peut faire, c'est ce que Foucault cherche à montrer. A côté de l'énoncé, du regard et du visible il y a l'événement, qui est déjà en train de disposer et d'organiser.

Un dispositif est en lui-même une structure d'énoncé ou une matrice pour une réceptivité visualisante, il ne constitue pas ni vérité ni connaissance mais seulement une organisation. Mais seulement qua une organisation de l'échange de la société le dispositif est pourtant d'une grande importance, car comme une fonction, qui pénètre les institutions, les structures d'énoncé et les formes d'expériences d'une société et par là les ouvre envers le monde extérieur, il fait que les relations sociales les marquent et les changent. Le dispositif se présente comme l'endroit où a lieu un refiat constant, une résurrection constante du social ; et c'est pourquoi ça joue un rôle assez important dans l'analyse.

Que le dispositif reconstruise ou reconstitue les autres strates sociales et par cela s'y fasse valoir, c'est la condition de ce que les institutions et les structures d'énoncé de leur côté peuvent laisser l'activité du dispositif parvenir à se faire entendre et voir, ainsi qu'elle se présente où se brise dans leur espace clos.

Le rôle central du dispositifs dans l'analyse de l'échange sociale fait aussi que Foucault doit regarder les autres strates sociales comme des entités qui fonctionnent au fond elles-même comme des dispositifs qui se comportent seulement comme des dispositifs plus solidement sédimentés. Des objets qu'on analyse sont à comprendre comme des strates de dispositifs en développement qui de leur côté décident ce qu'il y a à faire plus tard. D'après Foucault on doit au fond analyser des formes de savoir qui prescrivent ce qu'on peut dire comme un certain type de dispositifs¹⁹. C'est le cas aussi quand on veut rendre compte du fonctionnement des institutions²⁰.

¹⁹ "Maintenant, ce que je voudrais faire, c'est essayer de montrer que ce que j'appelle dispositif est un cas beaucoup plus général de l'épistémè. Ou plutôt que l'épistémè, c'est un dispositif spécifiquement discursif, à la différence du dispositif qui est, lui, discursif et non discursif, ses éléments étant beaucoup plus hétérogènes. ... Sit u veux, l'épistémè, je la définirais ... comme le dispositif stratégique qui permet de trier parmi tous les énoncés possibles ceux qui vont pouvoir être acceptables à l'intérieur D'un champ de scientifiquement du qualifiable" (dans Grosrichard: "Entrevue avec Michel Foucault", pp. 65-66).

Déjà dans *Les mots et les choses* Foucault parle d'une "disposition singulière de l'épistémè qui se montre dans la forme d'un rapport nouveau entre les mots, les choses et leur ordre." (p. 323).

²⁰ "Ce qu'on appelle généralement 'institution', c'est tout comportement plus ou moins contraint, appris. Tout ce qui, dans une société fonctionne comme système de contrainte, sans être un énoncé, bref tout le social non-discursif, c'est l'institution ... mais pour mon truc du dispositif, il n'est pas très important de dire: voilà qui est discursif, voilà ce qui ne l'est pas. Entre le programme architectural de l'Ecole Militaire par Gabriel, et la construction de l'Ecole Militaire elle-

La présente thèse prend son point de départ dans l'essai que fait Foucault d'esquisser une certaine évolution historique et en rendre compte en faisant paraître par l'analyse le quatrième registre auquel on ne fait normalement pas attention. Je vais montrer que Foucault au niveau du dispositif esquisse une histoire cohérente et consistante à travers chacun de ses livres, en analysant comment les différents dispositifs naissent, comment ils s'étendent l'un en corrélation avec l'autre et comment ils en sont influencés. D'après Foucault l'étude de l'histoire à ce niveau-là doit servir de base à un exposé rendu de l'histoire sur tous les niveaux nommés; c'est pourquoi il sera nécessaire de prendre son point de départ dans un tel compte rendu cohérent, si on veut comprendre à fond comment Foucault rend compte de l'origine des expériences et des catégories d'expériences centrales qu'il prend pour point de départ dans chacun de ses livres pour montrer qu'elles sont déjà passées.

Dans une telle histoire du dispositif on regarde comme étant donnés d'avance parfois des objets, des formes de savoir et des institutions comme des relations sociales déjà sédimentées, comme des faits sociaux, qui permettent l'origine et la survivance d'un certain dispositif et qui confrontent le dispositif avec différents défis²¹. Mais c'est en même temps mon intention de montrer que si on y regarde mieux on doit analyser même de tels faits sociaux comme des arrangements qui ne font que disposer le trafic social qui passe par eux.

On a souvent insisté sur le rôle extrême qu'ont joué dans les pays occidentaux les progrès des sciences de la nature et de la technologie y attachée; et c'est bien sûr que notre monde serait tout autre sans l'apparition de la science newtonienne moderne et de la révolution industrielle pour nommer deux des exemples les plus cités et les plus évidents. Périodiquement des percées dans les sciences physiques et naturelles et de la technologie des sciences physiques et naturelles ont secoué les anciennes données et fixé de nouveaux standards avec lesquels il a fallu avoir des rapports, et en y réagissant et en y réfléchissant.

même, quest-ce qui est discursive, qu'est-ce qui est institutionnel? Cela ne m'intéresse que si l'édifice n'est pas conforme au programme. Mais je ne crois pas qu'il soit très important de faire ci tri-là, dès lors que mon problème n'est pas linguistique" (dans Grosrichard: *Entrevue. Le jeu de Michel Foucault*, p. 66)

²¹ Foucault tire dans *Surveiller et punir* l'attention sur ce que le dispositif de discipline "ne peut s'identifier ni avec une institution, ni avec un appareil; elle est [...] une technologie. Et elle peut être prise en charge soit par des institutions spécialisées (les pénitenciers ou les maisons de correction du XIXe siècle), soit par des institutions qui s'en servent comme instrument essentiel pour une fin déterminée (les maisons d'éducation, les hôpitaux), soit par des instances préexistantes qui y trouvent le moyen de renforcer ou de réorganiser leurs mécanismes internes de pouvoir [...], soit par des appareils qui ont fait de la discipline leur principe de fonctionnement intérieur (disciplinarisation de l'appareil administratif à partir de l'époque napoléonienne)" (*SP*, p. 217).

L'attention accentuée qu'on a portée à l'importance des changements qui ont eu lieu dans le domaine des sciences physiques et naturelles et des techniques des sciences physiques et naturelles ont pourtant souvent masqué la vue à ce fait que des changements également décisifs et radicaux ont eu lieu dans les technologies sociales des pays occidentaux à côté des technologies, dont la société humaine se sert pour traiter son entourage (y compris elle-même comme entourage) — et qui qualifient ses relations avec un monde qui est conçu comme une chose — il y a aussi des technologies que la socialité établit et met en œuvre envers elle-même, ainsi qu'elles qualifient et organisent les relations des individus sociaux²². L'évolution du domaine premier nommé a été énorme, mais il faut dire que les transformations des technologies sociales ont eu des conséquences au moins aussi lourdes.

Justement parce que les technologies sociales fixent les lignes de conduite de nos relations à l'intérieur desquelles nous nous constituons comme des hommes d'une identité spécifique, elles et leur activité se trouvent souvent sans le savoir et sans être thématiques sous notre peau comme des truismes déjà acceptés qui constituent le monde dans lequel nous nous sentons chez nous. Par les technologies que nous établissons nous formons souvent sans le savoir et sans le vouloir nous-même, d'une façon de laquelle c'est difficile de s'écarter assez pour pouvoir y réfléchir. Dans les technologies sociales des transformations qui font époque sont mises à l'écart d'une manière qui les fait faire partie de nous-même à tel point que rien que ça le rend difficile de mettre de la distance avec ceux qui se permettent de les objectiver; mais un tel projet est en même temps encore freiné par ce fait qu'une thématisation des énergies transformatives accumulées dans les technologies sociales attire l'attention sur un pouvoir

²² Dans un article *The Subject and the Power* publié par Foucault comme postface de *Michel Foucault: Beyond Structuralism and Hermeneutics* de Dreyfus et de Rabinow il distingue entre deux formes de pratique de pouvoir. Premièrement il est question d'une forme de pouvoir "which is exerted over things and gives the ability to modify, use, consume, or destroy them - a power which stems from aptitudes directly inherent in the body or relayed by external instruments. Let us say that here is a question of 'capacity'" (p. 217). Deuxièmement il y a une pratique de pouvoir qui "brings into play relations between individuals (or between groups). For let us not ourselves; if we speak of the structures or the mechanisms of power, it is only insofar as we suppose that certain persons exercise power over others. The term 'power' designates relationships between partners " (and by that I am not thinking of a zero-sum game, but simply [...] of an ensemble of actions which induce others and follow from one another) " (p. 217). Les types de technologies nommés peuvent d'un côté avoir l'apparence d'une pratique de pouvoir envers leur objet, bien que ce ne soit pas l'intention délibérée des personnes qui les mettent en œuvre. D'un autre côté la mise en œuvre de ces types de technologies ne comportent pas non plus nécessairement un accroissement de pouvoir pour les personnes qui les mettent en œuvre, par cela même que la mise en œuvre des technologies décide aussi ces actes. Les deux points sont étudiés extensivement par Adorno et Horkheimer dans *Dialektik der Aufklärung*.

démoniaque ktonique au dessous de notre monde dont l'apparition fait trembler le monde tel que nous le connaissons.

Des transformations de la technologie sociale sont pourtant d'une nature aussi incontournable que des modifications de technologie des sciences physiques et naturelles en établissant une nouvelle base qu'on ne peut pas ignorer. De ce fait les technologies sociales ont contribué à organiser le milieu social dans lequel les percées des sciences physiques et naturelles naissent et s'abattent. Sans l'organisation de ce cadre social les acquisitions des sciences naturelles ne seraient pas praticables et efficaces²³.

De la manière d'un charlatan je pourrais donc proclamer qu'en cherchant à articuler des changements dans les technologies sociales, on a à faire avec des percées qui ont ébranlé et changé notre monde et notre conception du monde autant que la critique du système géocentrique, la découverte de l'Amérique et le tir de la bombe nucléaire, bien que ça se soit passé d'une façon plus discrète et souterraine, parce que les techniques sociales "nous passent sous la peau" d'une manière beaucoup plus radicale que la chirurgie. Et on a en même temps à faire avec des bouleversements sans lesquels de telles "découvertes" scientifiques n'auraient probablement pas été faites et en tout cas n'auraient eu cette efficacité. L'analyse de disposition est en même temps l'histoire des technologies sociales, parce qu'on cherche avec cette analyse d'éclaircir la modalité des technologies sociales et de rendre compte des percées inévitables et normatives dans le domaine de ces types de technologie, qui ont rendu possible la percée des technologies de sciences physiques et naturelles et qui ont formé notre monde moderne.

3. LE DIAGRAMME.

On peut chercher à établir une vue sur la façon d'agir du dispositif en forme d'un diagramme, d'une graphique ou d'un contour.

Un dispositif donné se fait toujours valoir comme un certain arrangement concret d'une matérialité et dispose justement par cela des événements et des actions. On peut analyser un certain bâtiment ministériel comme un dispositif en tant qu'il invite l'échange du ministère à se servir de certains canaux et par

²³ La grande importance des formes d'organisation sociales pour l'individualité comme pour la science s'est manifestée jusqu'à ces derniers temps dans le laboratoire géant des pays de l'Est où on a réussi en un temps relativement court à mettre une distance radicale avec l'Occident.

cela il le guide et de la même façon on peut dire que les lignes d'un réseau téléphonique incitent à une certaine forme de communication entre les usagers (qui n'est pas une certaine quantité finie mais pas une série tout à fait ouverte non plus).

En prenant comme point de départ l'arrangement matériel concret des dispositifs c'est pourtant possible de généraliser en tant qu'on cherche seulement à rendre leurs profils. Les P.T.T., le réseau téléphonique sont matériellement des organisations très différentes les unes des autres, mais on peut les décrire toutes comme des organisations qui permettent un échange entre deux quantités pas très bien définies d'émetteurs et de récepteurs. La salle de commande d'un sous-marin, un institut démographique et un système administratif sont des instances qui diffèrent beaucoup, mais on peut les décrire toutes comme des diagrammes qui observent un monde extérieur dans lequel il est difficile de s'orienter pour recueillir des renseignements et puis les concentrer dans une instance centrale. On peut comprendre la publication, la télévision, la conférence et le peep-show comme des schématismes techniques qui distribuent des informations d'une instance centrale à une série de récepteurs. Tandis que le dispositif est une institution concrète qui est faite d'une série d'éléments matériels, le diagramme peut être déterminé comme le schéma d'après lequel le dispositif est arrangé.

Là où on dessine le diagramme ou le contour d'un dispositif on donne une interprétation simplifiée du système vectoriel complexe d'un dispositif. Le diagramme est une formalisation qui débarasse l'arrangement déjà relationnel du dispositif de l'usage concret qu'en font d'autres instances dans une constellation concrète et des modifications du dispositif que ça entraînent, modifications qui s'imposent pour que ça fonctionne. De cette façon un certain dessin ou contour se présente qui est transmissible entre une série de différents dispositifs concrets²⁴.

On ne peut pas comprendre la description que fait le diagramme du dispositif comme une simple copie du dispositif, seulement déchargée des

²⁴ Deleuze ne distingue souvent pas assez clairement entre le dispositif et le diagramme. La différence est le plus clairement maintenue dans son article "*Écrivain non: un nouveau cartographe*" et aux pages y correspondantes (31-51) du livre *Foucault*.

Le diagramme n'est pas non plus nécessairement, comme le prétend Deleuze à la page 1217 de l'article "strictement coextensif à tout le champ social, dont il opère un quadrillage exhaustif". Il n'y a pas de limites fixées d'avance de ce qu'un dispositif et un diagramme doivent et savent traiter et c'est pourquoi ils ont le social in toto comme champ possible, mais leur activité ne comprend pas nécessairement tout ce champ.

détails. Le diagramme d'un dispositif le simplifie à un certain égard et on peut le comprendre seulement comme une représentation du dispositif sous un tel point de vue spécifique²⁵. Ainsi qu'une carte géographique n'est pas seulement une copie d'un paysage mais construite comme un instrument d'orientation donnant une vue d'ensemble et de cette raison fait ressortir certains traits du paysage au détriment d'autres, de la même façon on doit comprendre le diagramme comme une simplification qui peut servir comme orientation. Une telle idéalisation prend elle-même caractère d'un arrangement parce qu'elle ne peut se présenter comme image que par le fait qu'elle fonctionne comme intermédiaire pour d'autres entités et leur sert de moyen d'orientation.

Ce qu'un tel contour manifeste au fond, Foucault l'article le plus clairement quand il décrit un certain diagramme auquel je reviendrai plus tard, c'est à dire le Panoptikon de Bentham qui était immédiatement une proposition faite pour changer la construction de maisons d'internement, ainsi qu'il soit possible de surveiller tous les internés d'une instance centrale.

”le Panoptikon ne doit pas être compris comme un édifice onirique: c'est le diagramme d'un mécanisme de pouvoir ramené à sa forme idéale; son fonctionnement, abstrait de tout obstacle, résistance ou frottement, peut bien être représenté comme un pur système architectural et optique: c'est en fait une figure de technologie politique qu'on peut et qu'on doit détacher de tout usage spécifique.

Il est polyvalent dans ses applications; il sert à amender les prisonniers, mais aussi à soigner les malades, à instruire les écoliers, à garder les fous, à surveiller les ouvriers, à faire travailler les mendiants et les oisifs. C'est un type d'implantation des corps dans l'espace, de distribution des individus les uns par rapport aux autres,

²⁵ C'est une des pointes principales de Nelson Goodman dans *of Languages of Art* qu'on ne peut pas rendre compte d'une représentation figurative en référant à une relation de ressemblance. On ne peut pas dire qu'une image représente un objet en tant qu'il ressemble à l'objet original. Une telle "copy theory of representation" ou théorie d'imitation n'arrive pas à rendre compte de ce qu'une image spécifique doit copier d'un objet pour être une image de cet objet même et de rien d'autre. "The copy theory of representation [...] is stopped at the start by inability to specify what is to be copied. Not an object the way it is, nor the way it looks to the mindless eye. [...] A picture never merely represents *x*, but rather represents *x as a man* or represents *x to be a mountain*, or represents *the fact that x is a melon*" (p. 9).

Si on veut rendre compte de la relation de représentation on doit prendre son point de départ pas dans mais dans le contexte qui lui donne l'importance. C'est seulement un tel contexte qui décide qu'un certain objet fonctionne comme une image et établit la corrélation spécifique qui implique que l'image "ressemble" à son référent à un certain égard.

Une telle pointe peut s'étendre à ce que Goodman à la page 5 appelle "dénotation diagrammatique" ou au fond aux symboles généralement.

d'organisation hiérarchique, de disposition des centres et des canaux de pouvoir [...] qu'on peut mettre en œuvre dans les hôpitaux, les ateliers, les écoles, les prisons. Chaque fois qu'on aura affaire à une multiplicité d'individus auxquelles il faudra imposer une tâche ou une conduite, le schéma pourra être utilisé ” (SP, p. 207)

Avec son Panoptikon Bentham dessine le plan d'un bâtiment pas encore réalisé.

Là il ne s'agit pas d'un plan qui devance un certain bâtiment qui sera réalisé à un endroit tout à fait précis, mais il s'agit de ce que Bentham lui-même appelle "A General Idea of a Penitentiary Panopticon"²⁶, d'un plan transmissible qui peut être réalisé dans différentes situations, mais qui ne sera probablement jamais réalisé dans la forme esquissée précise.

Si on analyse le plan de Bentham comme un contour ou un diagramme d'un dispositif, on doit cependant le regarder comme une représentation graphique d'un certain arrangement généralisé qui est plus difficile à présenter avec clarté. Si on voit le plan de Bentham comme un diagramme, il faut dire qu'il établit une certaine relation purifiée qu'il ne doit pas nécessairement réaliser dans des murs de brigues et vis à vis d'un certain groupe d'acteurs, c'est à dire une relation qui sépare un œil central qui regarde de ce qu'il regarde en révélant à chacune des parties de ce qui est regardé qu'elle est regardée. En généralisant encore plus on pourrait regarder le Panoptikon de Bentham comme une représentation de la façon dont une relation de contrôle qui ne se restreint pas à la vue, peut affecter ce qui est contrôlé, seulement en manifestant qu'un assemblage de renseignements a lieu. On peut regarder le Panoptikon de Bentham comme une représentation d'un diagramme pour une technologie politique, parce qu'il désigne une corrélation qu'on peut mettre en œuvre chaque fois qu'on veut agencer une quantité en forçant une certaine conduite quelle que soit la conduite dont il s'agit et quel que soit l'usage qu'on en fait²⁷.

La relation qu'établit le diagramme consiste dans une certaine façon d'agir ensemble qui a la caractéristique d'une certaine forme d'échange sociale. C'est pourquoi le Panoptikon de Bentham regardé comme un diagramme n'est pas

²⁶ Bentham : *Panopticon ; or the Inspection-House*, pp. 171-72.

²⁷ Deleuze paraphrase dans *Foucault* le passage justement cité de *Surveiller et punir* ainsi: "Quand Foucault définit le Panoptisme, tantôt il le détermine concrètement comme un agencement optique ou lumineux qui caractérise la prison, tantôt il le détermine abstraitement comme une machine qui non seulement s'applique à une matière visible en général (atelier, caserne, école, hôpital autant que prison), mais aussi traverse en général toutes les fonctions énonçables. La formule abstraite du Panoptisme n'est donc plus 'voir sans être vu', mais *imposer une conduite quelconque à une multiplicité humaine*" (p. 41).

non plus une "édifice onirique", une certaine construction anticipée dans un rêve. Le diagramme n'est pas un programme, s'il faut par cela comprendre un acte de pouvoir réglementé qui prescrit comment on doit agencer la société en tout ou en partie, une proclamation d'une installation future qui interdit certaines formes de pratique et en prescrit d'autres. Compris comme un diagramme le Panoptikon ne désigne pas premièrement un certain état ou ordre fondamental social et c'est pourquoi on ne peut pas le concevoir comme une utopie. Au contraire on peut dire que le diagramme est un programme qui signifie la réalisation d'une nouvelle fonctionnalisme ou modalité, une certaine échange sociale qui établit un rapport de dépendance et de subordination et de cette établit des relations entre différentes parties de la société. En représentant un diagramme le Panoptikon de Bentham ne présente pas premièrement le rêve d'un autre monde, mais au contraire des efforts qui tendent à rationaliser ce monde-ci. Comme réalisation d'un diagramme le Panoptikon représente ce monde-ci, reconstruit comme pure rationalité²⁸.

Un diagramme est une graphique qui montre le dispositif et par cela même l'échange sociale comme un fonctionnalisme pur et libre. Avec l'individuation du diagramme une idée de quelque chose de substantiellement autre ne se manifeste pas en premier, mais un rêve d'un flow de plus en plus rapide et lisse est réalisé, un flow qui n'est pas arrêté par des obstacles substantiels. On peut décrire une telle rationalité comme la mise en œuvre d'une pure procéduralité ou "technique", comme des efforts pour réaliser une échange sociale qui avance par ses canaux de production sans être arrêtée ou contrariée par des substances et des limites difficiles à travailler.

Quand on désigne une relation sociale comme une corrélation entre dispositifs, on esquisse une relation sociale qui ne repose pas sur des valeurs substantielles données d'avance. On esquisse une échange où tout n'a de valeur que dans la mesure où il est capable de se faire valoir envers d'autres instances et d'en être reconnu et de cette façon se faire respecter dans la corrélation où rien n'a de valeur en soi et partant tout en principe se laisse travailler ou réduire. C'est une telle socialité où les acteurs figurent comme des camps de passage extériorisés les uns par rapport aux autres, et établissent des relations

²⁸ Le diagramme est " Tout le contraire d'une utopie: non pas le rêve d'un autre monde, mais ce monde-ci dans l'imagination de sa pure rationalité" (Ewald: *L'État providence*, p. 51)

peu durables et prennent des engagements préalables dans les conditions qu'on voit encore et toujours thématifiée dans les romans de Paul Auster²⁹.

Mais comme Auster le démontre aussi, le fait que tout ce qu'on rencontre par principe entre comme quelque chose qu'il faut travailler n'empêche pas que l'étranger qu'on rencontre avec ses dispositions montre une lenteur excessive ou résistance, et qu'on sent que des rencontres sont d'une importance définitive, qu'elles sont inévitables et impossibles à supprimer. On apprend que des rencontres entre des entités relationnelles sans connexion peuvent créer des contiguïtés qui seront très importantes pour le cours de l'histoire et pour chacun des dispositifs. Le rencontre fortuit aura en relation, avec la modification qu'il subit ou non subit, rétrospectivement le caractère de nécessité. Le rencontre fortuit était nécessaire pour que les relations se nouent dans un réseau qui semble plus tard inévitable. C'est une telle musique nécessaire du hasard que jouent Kieslowski d'un bout à l'autre dans ses films et Kafka dans ses romans. *Le château* de Kafka n'est rien d'autre qu'un réseau de lignes de communication qui nouent Kafka avec d'autres dispositifs; et le château est lui-même un dispositif³⁰.

Dans la rationalisation d'après coup du diagramme une telle échange est reconstruite dans la procédure purifiée du dispositif. La façon d'agir du dispositif est abstraite de l'échange concrète dans laquelle il est intégré et se formalise encore une fois: on s'imagine quel serait le résultat si une telle procéduralité pouvait se manifester librement. Le schématisme du dispositif contient une aspiration vers une socialité qui est empreinte d'une tonalité de plus en plus libre et monocorde qui abolit l'agonistique des dispositifs: après une socialité qui ne demande pas ce qu'on peut espérer mais comment on peut rationaliser et améliorer le fonctionnement.

²⁹ Ici je parle du monde qu'établit le texte ou la description du "réfèrent" du texte. En même temps les textes de Paul Auster demandent aux lecteurs de collaborer activement pour combler les lacunes et expliquer la simple construction des histoires, "rêves", qui omettent souvent le milieu et les circonstances des événements. De cette façon Paul Auster construit aussi ses textes comme l'intermédiaire d'une réalité externe, ainsi qu'elle entre dans les textes et les encombre en étant en même temps empreinte par les parcours des différentes vestiges de rêve.

Une telle démonstration des textes comme des entités qui établissent des relations d'échange avec des entités externes au langage et en vit, c'est une manifestation du caractère dispositif des dires linguistiques. Elle est difficilement compatible avec la caractéristique courante du langage comme une entité autonome isolée ou isolable dont la façon d'agir est une étude en elle-même (J'ai décrit les faits qui sont à la base d'une telle thèse plus en détail dans l'article *Aucune langage n'est une île*).

³⁰ Cfr. aussi Deleuze & Guattari : *Kafka -pour une littérature mineure*.

A chaque structure concrète de liaison et d'échange qu'on établie est lié l'idéal d'une échange libre d'irrégularités, c'est à dire libre des "input" difficiles à travailler de l'entourage et libre de cette lenteur qui caractérise toujours la réalisation matérielle concrète du diagramme. Le dispositif concret contient toujours un diagramme et avec le diagramme est donné le programme d'une fonction optimale ou harmonieuse, et par cela même de plus en plus rapide, d'après les lignes établies du diagramme. Le programme du diagramme se distingue de l'utopie, puisque l'utopie au contraire anticipe sur une autre organisation sociale ou s'imagine d'autres institutions. Là où l'utopie est une anticipation imaginaire d'un autre arrangement du monde et de la société à l'intérieur de laquelle nous pourrions nous sentir chez nous, le programme se montre comme une tendance pratique vers une société qui est purifiée, et à la fin, pure fonction. Le diagramme nous apprend pratiquement à rêver les yeux ouverts d'une socialité fonctionnelle extérieur et froide qui est sans cesse capable de réparer et d'optimiser son propre fonctionnement.

II. LA TAXONOMIE DE L'HISTOIRE DU DISPOSITIF.

1. LOI, DISCIPLINE ET DISPOSITIFS DE SÉCURITÉ.

Dans ses analyses historiques Foucault met des archétypes de dispositifs. Tout en soutenant au début de ses cours du Collège de France en 1978 (*Cours 78.01.11*) la nécessité d'analyser l'histoire comme l'histoire de la technologie ou du dispositif, il souligne qu'une telle histoire dans les temps modernes d'abord devait s'occuper de ce qu'il caractérise comme trois différentes modalités de dispositifs: de trois différentes modalités que prend le dispositif. Il appelle ces trois différentes types de dispositifs respectivement "loi", "discipline" et "dispositifs de sécurité" tout en indiquant tout d'abord vaguement ce qu'il entend par ces concepts.

Regardé comme un élément de l'histoire des techniques sociales fondamentales, la législation et son résultat, la loi, doivent être considérés comme des médias qui transforment le monde qui les entoure. Là où on cherche à soutenir une loi, on fait une division explicite en ce qui est interdit et ce qui est permis. La loi est une technique prescriptible directe parce qu'elle prescrit immédiatement un certain ordre, des limites à l'intérieur desquels son entourage doit se tenir et marque tout de suite les franchissements de ces limites. En soumettant sans distinguer tout ce qui tombe dans son camp d'application à la distinction binaire entre ce qui est interdit et ce qui est permis la loi se marque comme un mécanisme, comme un diagramme fonctionnel qui traite le monde qui l'entoure d'après des procédures nettement déterminées d'avance.

Quand on affirme la loi, on le travaille en tirant une limite entre ce qui est désirable et ce qui ne l'est pas. La discipline est au contraire une technique préventive par laquelle on cherche à empêcher que le non-désiré naisse. Quand on pratique la discipline on soumet le monde qui nous entoure à un travail et à un façonnage qui le forme. Le disciplinement intervient dans l'existence ou la modalité de tous les jours de son objet, et le forme ainsi qu'à l'avenir on peut s'attendre à ce qu'il fonctionne d'une façon qui s'accorde avec ce qui est désirable. La discipline est un mécanisme qui indistinctement l'entoure à l'intention d'éliminer le non-désiré et de prévenir qu'il renaît.

Dans un procès de disciplinement on cherche ainsi préventivement à former une certaine modalité qui impose une certaine façon d'agir. Un dispositif de

sécurité n'est par contre pas en lui-même une technique préventive mais une technique qui répare. La mise en œuvre d'un dispositif de sécurité n'a pas comme but de distinguer entre le désiré et le non-désiré et ne peut pas non plus supprimer le non-désiré; au contraire il est question d'établir un dispositif qui met en état de traiter ce qui devait se présenter. Un arrangement de sécurité est une technique qui peut travailler "le contingent", "l'accidentel" et l'inattendu, ainsi qu'on évite les conséquences destructives et ainsi qu'on puisse peut-être pardessus le marché l'exploiter à son propre avantage. La faculté de disposer les événements qu'on ne peut pas prédire avec certitude demande une ouverture dans le procès de travail, une possibilité de le façonner continuellement, c'est pourquoi l'arrangement de sécurité doit être établi comme un dispositif.

La loi, la discipline et les dispositifs de sécurité sont des techniques parce qu'ils sont des médias qui traitent un monde extérieur. Ils sont en outre des techniques sociales parce que tout en établissant et maintenant une distinction entre la technique et le monde extérieur ils impliquent une certaine organisation de la vie sociale des hommes.

Avec une telle typologie on s'imagine facilement l'histoire du temps moderne comme une succession de modalités de dispositif, ce à quoi Foucault fait attention dans son *Cours 78.01.11*. On serait tenté de parler d'un "système légal" (ibid.) qui a des racines sans date, mais qui se fait valoir depuis la fin du Moyen Age, dégagé des corrélations auxquelles il était auparavant inféodé et qui continuent jusq'aux premières années du XVIIe siècle. Un tel système fondé sur les lois et le droit du pays devait dans ce cas faire place à un système fondé sur l'installation des dispositifs de discipline qui s'imposent pour de bon au cours du XVIIe siècle et qui se fait valoir jusq'aux premières années du XXe siècle. Actuellement "un système contemporain" (ibid) qui repose sur des dispositifs de sécurité semble pourtant être en train de s'établir et de remplacer le système précédent. Dans une telle sorte d'analyse historique on cherche à caractériser la vie sociale totale d'une certaine époque, c'est à dire la modalité de la vie sociale comme un système empreint d'unité qui prend son point de départ dans un certain type de dispositif, parce que quand un certain système cède à un autre système on adopte de grands renversements ou de fortes discontinuités dans l'histoire. Ainsi on cherche à montrer qu'une certaine périodicité générale est possible.

Une série d'introductions dans la pensée de Foucault cherche à en faciliter l'intelligence en mettant au jour une périodicité générale et en montrant

comment elle parcourt toutes ses œuvres. Dans l'article "En konfessionsløs tænkning – Michel Foucault som anledning" ("Le raisonnement sans confession – à propos de Michel Foucault") Lars Henrik Schmidt parle périodicité implicite³¹ chez Foucault qui travaille avec une série de ruptures marquantes (qui entre parenthèses ne sont pas très surprenantes comparées avec les périodicités de la science historique générale). La première de ces ruptures est esquissée au passage du monde antique au monde chrétien; puis un renversement fondamental a lieu entre le Moyen Age et la Renaissance; plus tard une rupture arrive au milieu du XVIe siècle qui établit le classicisme; puis il y a question d'un renversement fondamental à l'entrée du monde moderne vers 1800 qui est marqué entre autres par la révolution française; et enfin une rupture est esquissée à l'entrée du XXe siècle.

Une telle description peut servir comme manuel heuristique quand on commence à apprendre à connaître Foucault, comme une introduction préalable d'une œuvre dans laquelle il est difficile de s'orienter. Si on la tient pour plus que ça — ce qui'il faut dire que Lars Henrik Schmidt ne semble pas faire non plus — on ne fait pas attention à ce qui est fondamentale chez Foucault : C'est tout au contraire la relativisation des périodicités traditionnelles qui nous empêchent de voir les événements historiques. En parlant de *Les mots et les choses* que la critique littéraire a regardé comme le livre où Foucault souligne avec une clarté extrême les périodicités et les ruptures, Foucault dit en 1978 au cours d'un interview:

"Cette idée de la 'discontinuité' . [...] est [...] devenue vulgate. Peut-être en suis je responsable? II n'empêche que ce livre dit exactement le contraire [...] Je m'excuse d'être dogmatique, mais enfin: il suffit de connaître un peu les domaines dont je me suis occupé dans cette ouvrage — c'est-à-dire l'histoire de la biologie, l'histoire de l'économie politique ou l'histoire de la grammaire générale — pour voir tout de suite [...] des sortes de failles ou de grandes ruptures qui font, par exemple, qu'un livre de médecine datant de 1750 est, pour nous, un objet folklorique désopilant, auquel nous ne comprenons pratiquement rien; en revanche, soixante-dix ans après, vers 1820, il paraît des livres de médecine qui [...] font [...] partie du même type de savoir que le nôtre. Dans 'Les

³¹ Cfr. Schmidt & Kristensen: *Foucaults blik*, p. 10.

mots et les choses' je pars de ce constat évident de la discontinuité, et j'essaie de m'interroger: est-ce que cette discontinuité est bien une discontinuité? Ou, plus exactement, quelle a été la transformation nécessaire pour qu'on passe d'un type de savoir à un autre type de savoir? Pour moi, ce n'est pas du tout une manière d'affirmer la discontinuité dans l'Histoire; c'est, au contraire, une manière de poser la discontinuité comme un problème, et surtout, comme un problème à résoudre. Ma démarche est donc tout le contraire d'une 'philosophie de la discontinuité' [...] tout le travail du livre consistait à partir de cette discontinuité apparante [...] pour essayer [...] de la dissoudre ” (Boncenne: "Du pouvoir", pp. 59 & 61).

Les périodicités et les ruptures déjà citées ne sont pas d'après Foucault un résultat auquel il est arrivé par ses analyses. Elles sont au contraire des "faits" évidents, des "truismes" généralement reconnus sur lesquels il prend appui justement pour les mettre en doute et montrer comment une telle impression s'établit. Les ruptures sont problématisées par le fait que Foucault cherche à rendre compte de la progression graduelle des changements ou des transformations qui nous mènent d'une période à une autre, ainsi qu'on arrive à la fin, en omettant les calculs partiels, tout d'un coup, à s'apercevoir d'un abîme. Les ruptures apparentes sont parcourues des éboulements lents et Foucault cherche à observer attentivement ses transformations en s'occupant des événements qui les laissent apparaître. Les périodicités sont des catégories de surface dont Foucault se sert pour localiser les transformations qu'il cherche à découvrir dans les limites de la conscience généralement reconnue et en même temps mettre en doute le truisme de la conception ordinaire³².

La périodicité est en outre trop simple parce que, implicitement, elle est empreinte d'une conception insuffisante de la façon d'agir du dispositif. L'analyse historique est totalisante parce qu'elle suppose que les dispositifs sont exclusifs, qu'ils doivent alterner, puisqu'ils s'excluent l'un l'autre et l'un ne progresse qu'au dépens de l'autre. Pour Foucault ce n'est pas le cas:

Vous n'avez pas du tout une série dans laquelle les éléments vont se succéder les uns aux autres. [...] Il n'y a pas l'âge légal, légal disciplinaire,

³² D'ailleurs la thèse d'une périodicité universelle qui devait être généralement obligeante pour Foucault lui-même est affaiblie de ce fait que la cronologie dont Foucault esquisse la possibilité dans le passage cité ci-dessus ne s'accorde pas avec la périodicité qu'il cherche du reste à maintenir.

l'âge de sécurité. [...] Vous n'avez pas des mécanismes de sécurité qui prennent la place des mécanismes disciplinaires. (*Cours 78.01.11*).

Foucault souligne à la place comment différentes modalités peuvent exister l'une à côté de l'autre et même dépendre l'une de l'autre.

”Dans le système juridico-légal . . . le côté disciplinaire était loin d'être absent. [...] Quand on imposait un châtiment dit exemplaire, c'était qu'on voulait obtenir un effet correctif. [...] La pratique du supplice comme exemple était une technique correctrice et disciplinaire. [...] Lorsqu'on punissait le vol domestique très sévèrement on punissait un crime uniquement important par sa probabilité. [...] On peut dire qu'il y a quelque chose comme un mécanisme de sécurité qu'on avait mise en place.

Le système disciplinaire comporte aussi toute une série de dimensions qui sont proprement de l'ordre de la sécurité. Lorsqu'on entreprend un détenu en fonction de risque de récues récidives qu'il présente [...] de ce qu'on appellera très tôt sa dangerosité il y a encore des mécanismes de sécurité.

Les mécanismes de sécurité [...] à l'époque contemporaine constitue aucune [...] mise entre parenthèses [...] des structures juridico-légales pour faire fonctionner [...] ce système de sécurité. [...] Pour assurer cette sécurité on est obligé de faire appel à toute une série de techniques de surveillance [...]. ” (*Cours 78.01.11*).

Rétrospectivement on peut constater que d'autres considérations étaient déjà implicitement présentes et qu'il fallait pour la fonction de la loi que ces considérations soient prises. La publication de la loi et la démonstration de ce qu'entraînait un dépassement de celle-ci avaient aussi une influence éducative ou "édifiante" sur les recepteurs, de même qu'elle révélaient un arrangement qui fonctionnerait dans une situation future donnée, où la loi serait violée et par cela elles auraient un caractère préventif. L'application de la loi avait déjà implicitement une influence disciplinante et une fonction de sécurité.

Des tels préoccupations qu'accomplit implicitement un dispositif peuvent pourtant se déployer pour devenir une préoccupation fondamentale pour d'autres dispositifs. On peut chercher à accomplir d'une façon plus effective la prise en considération du disciplinement, déjà implicitement effectuée dans l'application de la loi en établissant des dispositifs de discipline spéciaux qui ont pour but d'élever un groupe social. Le but étant de cette façon détaché des

relations dans lesquelles il était auparavant incrusté se présente maintenant plutôt "tel quel" dans une forme où il est supérieur à d'autres considérations, dont il était autrefois empreint et qui le dirigeaient, et où il semble par cela se présenter dans une forme plus pure. Des modalités de dispositifs déploient dans le type isolé de dispositif différents aspects de rapports sociaux, différents égards, et par cela les manifestent de cette façon comme des préoccupations inévitables.

L'histoire du dispositif décrit comment des égards implicites ou comment reployés se déploient dans un mouvement en principe infini, en s'extorçant de plus en plus l'un à l'autre. C'est le récit de la façon dont se déploient des différents aspects de notre existence ou de la façon dont ils se différencient comme des formes de commun effort dans une diversification multiple et en principe infinie³³.

Avec le dispositif, une relation qui n'existait pas avant s'établit. Un dispositif est un ordre formel historiquement constitué qui a un status normatif, en dessinant un système de lignes que doit suivre la communication. C'est pourquoi l'histoire d'un dispositif ressemble à un certain degré à la description de Husserl de la manière dont se constitue historiquement l'obligation des nouveaux niveaux formels inévitables. Quand Husserl dans *Die Krisis der europäischen Wissenschaft* (§ 9) décrit comment une nouvelle forme de raison est fondée avec la géométrie d'Euclide il rend compte de la façon dont un événement historique constitue un nouveau niveau formel inévitable, auquel on doit obéir.

C'est pourtant caractéristique pour la métaphysique, y compris ses prolongements formels modernes depuis Kant qu'elle confond le fait que des

³³ Foucault parle d'une différenciation infinie des manières de communiquer avec le monde dans une réplique à Habermas:

" RAULET: [...] According to Habermas, you provided a masterly description of the 'moment reason bifurcated'. This bifurcation was unique. It happened once. At a certain point, reason took a turn which led it towards an instrumental rationality, an auto-reduction, a self-limitation. [...] This analysis of bifurcation is Kantian.

FOUCAULT: [...] would not speak about *one* bifurcation of reason but more about an endless, multiple bifurcation - a kind of abundant ramification. [...] At present, for example, I am studying the problem of techniques of the self in Greek and Roman antiquity; how man, life and the self were all objects of a certain number of *technai* which, with their exacting rationality, could well be compared to any technique of production.

RAULET: Without comprising the whole society.

FOUCAULT: Right. And what led the *technie* of self to develop [...] everything propitious to the development of a technology of the self can very well be analysed, think, and situated as a historical phenomenon - which does not constitute *the* bifurcation of reason. In this abundance of branchings, ramifications, breaks and ruptures, it was an important event, or episode; it had considerable consequences, but it was not a *unique* phenomenon" (Raulet : *Structuralism and Post-Structuralism: An Interview with Michel Foucault*, P.201).

entités qui guident des actes et des événements sociaux deviennent inévitables avec le fait qu'ils deviennent absolument impérieux³⁴. Le fait qu'on ne peut pas prendre un chemin qui contourne un niveau formel établi et faire comme si rien n'était arrivé n'implique pas qu'il a le caractère d'un impératif absolu ou d'une loi. Un dispositif incontournable peut être écarté et réinterprété par d'autres dispositifs. L'impossibilité de le contourner se montre seulement par le fait que cela implique justement que sa direction doit être suspendue et que la suspension devient sensible comme telle. Un dispositif se montre incontournable par cela qu'il faut l'apprécier comme un défi. Une description de notre histoire qui cherche à concevoir les changements comme un développement de la technique sociale, montre donc comment des dispositifs naissent et deviennent incontournables. L'histoire de la technique sociale décrit la naissance des nouvelles formes d'ordre formel, des nouvelles formes d'extériorité qui deviennent instructives pour le fonctionnement de la société. Mais l'histoire de la technique sociale décrit aussi comment les différentes formes d'ordre formel une fois apparues entrent dans un échange l'une avec l'autre; comment des types de dispositifs qui sont immédiatement constitués comme externes l'un par rapport à l'autre, se rencontrent, collaborent et se heurtent l'un à l'autre, comment des dispositifs absorbent d'autres dispositifs en les réinterprétant et cherchent à les laisser entrer dans leur propre fonctionnement.

Une telle tentative de rendre compte de l'histoire comme une querelle qui n'est pas et ne sera pas décidée entre des fonctionnements sociaux doit nous rappeler les analyses de Nietzsche de l'origine de nos valeurs. Nietzsche cherche aussi à regarder notre vie sociale comme le résultat de nos rapports et de nos épanouissements sociaux et à montrer comment les institutions sociales implicitement existantes sont des intermédiaires pour et des effets de l'échange social. Nietzsche tend pourtant à décrire la querelle sociale comme des variantes d'une querelle de l'histoire universelle entre une activité qui confirme son propre épanouissement et une activité qui trouve de l'espace pour son propre épanouissement, premièrement en refusant et en empêchant d'autres formes d'épanouissement. Une telle approche d'histoire universelle qui cherche

³⁴ L'identification entraîne qu'on heurte le problème qui consiste à rendre compte de la façon dont la normativité absolue devient une justification d'elle-même, la normativité dont on prétend l'existence et qu'on défend énergiquement. Cela a été, par Hegel et Husserl et d'autres, un problème constant à partir de l'étude de Kant sur l'impératif de la loi morale jusqu'à la prétention de Habermas d'un engagement à une raison communautaire.

à décrire les ruptures historiques comme des variantes de dispositifs qui sont en querelle risque toujours de rendre compte de ses dispositifs comme des institutions inchangeables. L'histoire des diagrammes techniques sociaux sont par contre d'un côté une histoire monumentale qui raconte comment apparaissent des nouvelles formes de relations sociales extérieures et incompatibles³⁵.

³⁵ Une telle caractéristique part de l'usage que fait Foucault du mot "mouvement" dans *L'archéologie du savoir*, où il désigne un événement traditionnel unique qui n'a rien à voir dans un rapport déjà établi. C'est pourquoi nous cherchons dans une histoire monumentale à éclairer les relations de l'événement unique et la rupture qu'elle représente par rapport à ces relations en partant de l'événement lui-même (voir entre autres page 15).

Litterature

- Adorno, Theodor W.: *Die Idee der Naturgeschichte*, Adorno : *Gesammelte Schriften 1*, Frankfurt am Main 1973.
- Baudrillard, Jean : *Oublier Foucault*, Paris 1977.
- Bentham, Jeremy : *PANOPTICON ; or THE INSPECTION HOUSE, including POSTSCRIPT*. In Bowring, John (ed.) *The works of Jeremy Bentham, Volume IV*, Edinburgh 1843, pp. 57-173.
- Boncenne, Pierre : "Du pouvoir", discussion with Foucault, *L'Express No 1722*, Paris 1984, pp. 57-68.
- Deleuze, Gilles : *Foucault*, Paris 1986.
- Deleuze, Gilles : "Ecrivain non : un nouveau cartographe", *Critique No 343*, Paris 1975.
- Deleuze, Gilles : "Qu'est-ce qu'un dispositif?" in *Michel Foucault philosophe. Rencontre internationale. Paris 9, 10, 11 janvier 1988*. Paris 1989.
- Deleuze, Gilles & Guattari, Felix : *Kafka -pour une littérature mineure*, Paris 1975.
- Dreyfus, Hubert L. ; Rabinow, Paul : *Michel Foucault : Beyond Structuralism and Hermeneutics*, Chicago 1982.
- Ewald, François : *L'Etat providence*, Paris 1986.
- Foucault, Michel : *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris 1972.
- Foucault, Michel : *Les mots et les choses*, Paris 1966.
- Foucault, Michel : *Naissance de la clinique*, Paris 1961.
- Foucault, Michel : *L'ordre du discours*, Paris 1971.
- Foucault, Michel : *Résumé des cours 1970-82*, Paris 1989.
- Foucault, Michel : *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris 1975.
- Foucault, Michel : *La volonté de savoir. Histoire de la sexualité I*, Paris 1976.
- Foucault, Michel : *Le souci de soi. Histoire de la sexualité 3*, Paris 1984.
- Foucault, Michel : *L'usage des plaisirs. Histoire de la sexualité 2*, Paris 1984.
- Foucault, Michel " In *Telos, Vol. 16, No 55, Amherst, New York 1983, pp. 195-211*.
- Gadamer, Hans-Georg : *Wahrheit und Methode*, Tübingen 1960.
- Goodman, Nelson : *Languages of Art*, Indianapolis 1986.

Grosrichard, Alain : "Entrevue. Le jeu de Michel Foucault «, discussion avec Foucault. In *Ornicar N° 10*, Paris 1977, pp. 62-92.

Hegel, G. W. F. : *Grundlinien der Philosophie des Rechts*, Frankfurt am Main & Berlin 1972.

Hegel, G. W. F. : *Vorlesungen über die Philosophie der Weltgeschichte*, Hamburg 1994.

Heidegger, Martin : *Holzwege*, Frankfurt am Main 1980.

Heidegger, Martin : *Identität und Differenz*, Pfullingen 1982.

Heidegger, Martin : *Vorträge und Aufsätze*, Pfullingen 1978.

Merquior J.G. : *Foucault ou le nihilisme de la chaire*, Paris 1986.

Nietzsche, Friedrich : *Vom Nutzen und Nachteil der Historie*, Nietzsche: *Werke I*, Frankfurt am Main & Berlin & Wien pp. 209-285.

Nietzsche, Friedrich : *Zur Genealogie der Moral*, Nietzsche : *Werke III*, Frankfurt am Main & Berlin & Wien 1979, pp. 563-759.

Quine, Willard V. : *Word and Object*, Cambridge, Massachusetts 1960.

Quine, Willard V. : *Ontological Relativity and Other Essays*, New York 1969.

Raulet, Gérard : "Structuralism and Post-Structuralism: An Interview with Schmidt, Lars-Henrik ; Kristensen, Jens Erik: *Foucaults blik*, Aarhus 1985.

Wittgenstein, Ludwig : *Philosophische Untersuchungen*, Schriften I, Frankfurt am Main 1974.